

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 8 décembre 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 8 décembre 1763, 1763-12-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/563>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai, mon cher et illustre maître, des remerciements et...

RésuméLettre du Quaker. Ses relations avec Lefranc de Pompignan. Additions à l'Histoire générale. Retraite de Malesherbes. Le Traité sur la tolérance envoyé à d'autres que lui. Marmontel à l'Acad. [fr.] grâce au prince Louis de Rohan. Tracasseries à propos de son voyage en Prusse. Un représentant du Sultan à Berlin. P.-S. Le Parlement, la Sorbonne, l'inoculation et le commerce des blés.

Date restituée8 décembre [1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.83

Identifiant1290

NumPappas506

Présentation

Sous-titre506

Date1763-12-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D11541
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Voltaire
Lieu de destination Ferney
Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français
Source autogr., « à Paris », P.-S., 4 p.
Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 53

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert.
1763 G 16-A30

à Paris ce 8 Decembre
53 1763.

j'ai, mon cher Killeus, de maîtres, des remerciements, des reproches tous à l'effi
à vous faire; les remerciements pour de grand cœur, Kles, reproches sans amertume
je vous remercie donc d'abord de la lettre du Quaker que vous m'avez envoyée,
c'est apparemment un de vos amis de Philadelphie qui vous a chargé de me
faire ce cadeau; il ne pouvoit choisir une chose plus agréable pour moi de me
faire parvenir la petite Remontrance à Jean George. j'en fais si j'en ai dit
que ce Jean George (qui assurément n'est pas aussi habile à se battre contre
le diable que l'abbé George son jacobin) a fait une réponse impudique à la
lettre par laquelle j'ai mandé que j'avois renvoyé son instruction pastorale
à son libraire et à ses montours. j'ai regardé à la réponse en lui pourant très
positivement qu'il étoit un sot ou un menteur, K Jean George, tous Jean George
qu'il est, n'a pas répondu; quoique j'en ai jadis parlé, comme votre ami le
Quaker, le chapeau sur la tête, mais le chapeau pour le bras, en lui donnant à
la vérité, de grand cœur de bon. j'aurois bien aimé de lui faire effuyer quelque
petite humiliation publique, de lui donner en cinq ou six pages quelques petits
dizains sur sa charmante instruction; il y donne assurément beaucoup, et ne s'attend
pas aux questions que je lui ferois. mais celles que lui fait votre ami le Quaker
magnifiques suffisent pour l'écouter.

Je vous remercie d'ailleurs, mon cher Philosophe, de vos excellentes additions à
l'histoire générale, non seulement de celle que vous avez refusée dans l'ouvrage

mais de celles que vous avez données à Paris en vingt six volumes, & qui m'ont
paru excellentes. L'ambassade de Cesar aux Chinois, & l'exercice du Bra-
misme parmi nous sont deux apologues admirables. Ce qui m'a d'ailleurs
estimé ces apologues, bien meilleurs qu'un d'Esop, par leur si aisé,
libre, je commençais à croire que la littérature n'aura rien perdu à la retraite
de ces deux maîtres. Il est vrai qu'on a fait aux gens de lettres l'honneur de
les mettre dans le même département que les filles de joie, aux quelles j'aurais pu les
comparer semblables par l'importance de leurs querelles, l'obscurité de leur ambition, la
modération de leurs haines, & l'élévation de leurs sentiments; mais enfin il me semble
que personne n'aura le dessein, si la justice, la religion, ou la conscience sont
également libres en France.

Venez me à présent aux reproches. j'ai entendu parler d'un Traité sur la tolérance,
qui est aussi l'un de vos amis, à ce qu'on m'a dit, & qui ne vient pas de Philadelphie;
je demande ce ouvrage à Toussaint & vous, comme Achille demanda Achille,
et j'en aurai besoin à l'instant; & j'apprends que votre ami lui envoie à des gens qu'il
ne devrait pas tant aimer que moi, & qui, sans me souter, ne sont pas aussi dignes que
moi de le voir venir de lui. Dites, j'en prie, à votre ami qu'il m'envoie, & qu'il
s'efforce dans les préférences. j'en aurais fait la diffusion, & un commentaire, mais
les commentaires ne sont pas pour l'ami de la justice; j'en ai rapporté à ceux qu'il
fait lui-même.

Voilà donc enfin terminée l'affaire de la tolérance j'en suis d'autant plus charmé que

la querelle qu'on lui faisoit au sujet de M. d'Aumode n'étoit qu'un prétexte pour
aux qui desiroient de l'éclaircir la vérité & la raison étoit la loi de son ame. Des gens
qu'on agitoit fort haïssent, j'en étois pas peu pour moi, à quatorze lieues d'ici en un moment
les philosophes, qui font aujourd'hui également peur aux doctes & à ceux qui ne le
sont pas. L'affaire de marmontel étoit comme celle des jésuites, il y avoit une raison
apparente qu'on mettoit en avant, & une raison vraie que l'on cachoit.
heureusement pour la philosophie, tous les gens faits pour la craindre n'ont pas senti de
même. M. le duc de Rohan, son coadjuteur qu'il étoit de Paris, a bien voulu
en cette occasion être le coadjuteur de la philosophie & lui a rendu, sans manquer à
son état, tous les services imaginables. C'est par lui que vous avez aujourd'hui dans
l'académie française un partisan & un admirateur de plus. M. le duc de Rohan monte en
virtu la reconnaissance de tous les gens de lettres pour la manière dont il s'est fait le défenseur
de la philosophie dans l'occasion; et quand vous l'aurez appris à moi, comme vous avez
fait d'autre, pour lui envoyer l'ouvrage de votre ami par le Tolosse, bien loin de vous
en faire des reproches, j'en ferai des remerciements. Il faut, mon cher maître, que
chaacun de vous pour la bonne cause fasse son petit moyen & vous le ferez de votre
plume, ce moi à qui on ne laissoit pas une plume si j'en faisois autant. Je tâche
de lui gagner du parti par dans le pays ennemi; & ces partisans ne peuvent être comptés
parce qu'ils ne doivent jamais l'être, mais ils recevront de moi, de tous mes amis, & de
d'autres recevront de vous la tribune de reconnaissance que tous les bons gens leur doivent.
A propos de la bonne cause, je vous apprendrai encore qu'on m'a fait d'indignes et



adieu les braves, au sujet de mon voyage de Russie. on en a fait des discours que
j'ai jamais tenus, ce que j'en aurais bien gagné à tenir. j'en ai appelé à témoin
dus de Russie lui même, de la prime vicar de l'évêque une lettre qui confondrait mes
ennemis s'ils méritaient que j'en parle. vous savez apparemment qu'il y a
actuellement à Berlin un fort honnête cirassier, qui en attendant le passage de
mahomet, est venu voir votre ancien disciple de la part de Sultan Mustapha. j'en vi
l'autre jour en voyage lui qu'il le roi voulait seulement dire en moi, ce serait une
belles occasion pour engager le Sultan à finir vite le temple de Jérusalem. cela
nous vaudrait un peu plus tôt une nouvelle instruction pastorale de Jean-Baptiste,
qui nous prouverait que j'en que le temple fut rebâti à chaux & à ciment, le
christ n'en aurait pas moins dit la vérité. Que pensez vous de ce projet? Il me semble
quelque chose en soit fort divertissant. Je m'entonne que vos bons amis les Turcs
n'y ajoutent rien, mais j'en ai vu les grands cas qu'ils font de nos prophètes. adieu,
mon cher Villard de Maillart, aimez vos jeunes gens, toujours. Il me semble que vous
me négligez un peu, vous m'envoyez de petits billets, mais on ne m'écrit presque rien.
je crois bien que cette lettre de ne vous dit rien de long. a dieu, je vous
embrasse mille fois, ~~mon cher Villard de Maillart~~

P.S. j'en ai vu par la grande tuerie après l'affaire au sujet des déclarations, des lettres,
des impôts. j'ai été au Parlement de Metz pour le faire y rien entendre. j'y a
deux ducs de qui sont à Berlin, ils ont décidé de voir le roi de Russie, & le roi n'y a
consenti qu'à ces deux affaires qu'il n'avait pas été d'avis de consulter les autres
sur l'insulation ou l'opposition à la liberté du commerce, grains. Il faut avoir
que le parlement le parlement n'aime prendre les choses à l'opinion mutuelle.